

LA VIE TRÈS HORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA

du 9 au 19 janvier 2019

salle Pierre Vaneck

mise en scène **Felicien Chauveau**

avec le **Collectif La Machine**



DOSSIER DE PRESSE



CONTACTS PRESSE

Vincent Brochier • v.brochier@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 11

Lisa Biancheri • l.biancheri@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 26

anthéa, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr



LA VIE TRÉSORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA

texte et mise en scène **Felicien Chauveau**

avec

Emilie Jobin Gargamelle, Ponocrates

Guillaume Geoffroy Grandgousier, Gargantua, Picrochole

Felicien Chauveau Alcofribas, Braquemard, Gymnaste, Merdaille, Frère Jean

assistante à la mise en scène **Nikita Cornuault**

scénographie **Jean-Luc Tourné**

chef costumière **Aurore Lane**

création musicale **Mathieu Geghre**

création lumières, régie générale **Albane Augnacs**

technique vocale **Sarah Vernet**

esthétique du mouvement **Audrey Vallarino**

visuel **Florian Lévy**

ont participé à la réflexion, la dramaturgie et la direction d'acteurs **Frederic de Goldfiem, Stéphane Ramirez et Claude Boué**

les masques utilisés au plateau ont été créés par **M. Kawara**

coproduction **La Machine, anthéa, théâtre d'Antibes,**

avec le soutien du **Festival « Ruez-vous » – Valbonne, L'Entrepoint – Nice, Espace Magnan - Nice**

aide à la création **La Ville de Nice, Le Conseil Départemental 06**



DATES DE REPRÉSENTATION À ANTHÉA

mercredi 9 janvier 2019 | 21h00

jeudi 10 janvier 2019 | 20h30

vendredi 11 janvier 2019 | 21h00

samedi 12 janvier 2019 | 21h00

mardi 15 janvier 2019 | 20h30

mercredi 16 janvier 2019 | 21h00

jeudi 17 janvier 2019 | 20h30

vendredi 18 janvier 2019 | 21h00

samedi 19 janvier 2019 | 21h00

représentations en temps scolaire :

mardi 8 janvier 2019 | 14h00

jeudi 10 janvier 2019 | 14h30

vendredi 11 janvier 2019 | 14h30

mardi 15 janvier 2019 | 14h30

jeudi 17 janvier 2019 | 14h30

vendredi 18 janvier 2019 | 14h30

une rencontre avec l'équipe artistique aura lieu
à l'issue de la représentation du 16 janvier 2019



L'HISTOIRE

Entre l'âge de 3 à 5 ans, l'enfance de Gargantua est celle de ce que nous nommerions un enfant-roi. Ses parents ne lui imposent aucune limite et, étant ce qu'il est, il boit, mange, dort, court après les papillons et se vautre dans les ordures selon sa fantaisie. Jusqu'à ce que son père, Grandgousier, prenne conscience de ses capacités intellectuelles et décide de l'éduquer. Mais quel précepteur choisir ? Ceux qui tiennent encore au Moyen Âge se révèlent stupides. Ce sera donc un humaniste qui se chargera de l'éducation de Gargantua...

NOTE D'INTENTION

A travers le récit biographique du géant Gargantua, Alcofribas, narrateur vaniteux, alterne son histoire entre parcours initiatique surnaturel et considérations personnelles concrètes. Grâce à lui, l'univers romanesque est plongé dans le savoir. C'est là tout le principe de la fiction humaniste : elle alterne utilité et divertissement. Rabelais nous dit que la célébration de la vie n'est accessible que par le biais du savoir. Les gens qui n'ont pas d'autres intérêts qu'eux même ne connaîtront jamais le plaisir d'exister. C'est par l'étude, au sens large du terme, que l'humanité acquiert le rang ultime de son évolution. Après avoir travaillé sur différentes formes théâtrales j'ai envie, pour cette nouvelle création, de me confronter à la direction artistique aiguillée par cette œuvre littéraire. A travers le rire et le genre carnavalesque, j'ambitionne de voir se confronter les différents personnages et situations au renversement des hiérarchies.

Pour cela, le principal enjeu - et ma principale volonté - est de ramener au théâtre l'univers de la rue : ses chanteurs au timbre d'asphalte et aux gouailles des pavés, aux pieds frigorifiés par la chaussée mais rythmés par les grandes artères émotionnelles de la musique. Je vois ce spectacle comme un immense rassemblement pluridisciplinaire et festif.

Felicien Chauveau



INTERVIEW | FELICIEN CHAUVEAU

Après Don QuiXote, l'Invincible, Peter Pan, la prophétie de l'oubli et Dracula Asylum, vous faites le choix de mettre en scène Gargantua de Rabelais. Pourquoi cette œuvre ? Pourquoi aujourd'hui, en 2019 ?

Cette année est un peu particulière puisqu'il s'agit de l'année de ma dixième mise en scène. J'avais donc envie d'aborder ce projet comme on fêterait un anniversaire, un projet festif, irrévérencieux, convivial, intime et surtout humain. Après avoir traité de sujets et personnages obscurs (Peter Pan et Dracula), j'avais besoin de revenir à la lumière de la renaissance (que j'avais déjà un peu abordé en me frottant à l'âge d'or dans *Don QuiXote*).

Les problématiques de *Gargantua*, de l'œuvre en général comme du personnage en particulier, sont les suivantes : peut-on devenir un prince accompli et graver les échelons de cette société malgré une apparente non-conformité (qu'elle soit physique, intellectuelle, ou morale) ? C'est intéressant de traiter cette interrogation sous le prisme d'un monstrueux personnage qui va se servir de sa difformité et qui va en faire un atout. L'énorme personne obèse qui est pointée du doigt s'avère être une créature légendaire et majestueuse.

Il y a aussi la question globale du carnaval dans notre système (les masques avec lesquels nous nous voilons). Et puis celle qui en découle : la question du contrôle/de la maîtrise de nos émotions.

Pantagruel (écrit en 1532) et Gargantua sont considérés comme les premiers romans modernes. Ils empruntent autant à la fable, au poème, au récit chevaleresque, qu'à l'épopée parodiée. Comment définiriez-vous le genre de ce roman ?

C'est un roman carnavalesque : une fable poético-comique qui traite de la question

politique. C'est là tout le rôle du carnaval : bouleverser l'ordre établi, créer une soupape régulatrice pour les dominants et jouir d'un exutoire pour les dominés. Le rôle de ce roman est de réconcilier un peuple et son roi. D'ailleurs, le narrateur de l'histoire semble interpeler les petites gens dès le prologue, et pas n'importe lesquels, les malades et les « précieux vérolés ». Rabelais, veut, par ce roman, soigner par le rire et la philosophie la société.

Ce qui est drôle, c'est que selon une anecdote notoire, François 1er se faisait lire du *Gargantua*. Cette irrévérence carnavalesque (le roman traite à la fois de l'horreur de la guerre et de l'incompétence des dirigeants, de la philosophie et de la scatophilie, de la question économique-sociale, des jeux de mots, de la religion et de l'alchimie, etc...) plaisait beaucoup au roi humaniste.

Gargantua est une œuvre essentielle de la littérature française qu'elle a su révolutionner. Contrairement à de nombreuses autres œuvres classiques, elle a la particularité de présenter un langage grossier ainsi qu'un trait d'humour grivois inhabituel pour les lecteurs d'aujourd'hui. Comment expliquez-vous le langage de Rabelais ainsi que ce caractère comique très imagé ?

Rabelais est un érudit, un savant, un homme de médecine, il connaît à la fois la science mais il la connaît à travers l'être humain. Toute la philosophie et l'intelligence de Rabelais, c'est de traiter de manière surprenante et drôle des sujets qui ne le sont pas à première vue. Rabelais a compris beaucoup de choses sur son époque, et comme de nombreux hommes et femmes de sa génération. On sort de l'obscurantisme du Moyen-Âge pour entrer dans la lumière de la compréhension mais aussi des questions, ce qui est très sain. Donc Rabelais, pour partager son savoir avec le plus grand nombre, explique qu'il



faut savoir, tout en traitant de sujets sérieux, s'esbaudir. « *Tout à l'aise du corps, et au profit des reins.* »

Il dit que l'habit ne fait pas le moine, qu'il faut ouvrir le livre et lire entre les lignes. Tel le chien qui rognait une carcasse : « *il faut rompre l'os et sucer la substantifique moelle* ».

Les personnages de Gargantua, Gargamelle et Grandgousier sont des géants. Comment avez-vous décidé de les représenter sur scène pour donner cette illusion de gigantisme ?

Il n'y aura pas d'illusion. J'aurais pu demander au scénographe de faire une marionnette géante, j'y ai pensé. Ce qui aurait donné au public une grande satisfaction d'être confronté à ce qu'il attend. Mais j'ai préféré prendre un risque et de faire de Gargantua une personne quasiment ordinaire. Ce qui m'intéresse dans ce projet c'est surtout la réflexion autour du géant : Nous sommes tous des géants en devenir, il suffit de se construire, de se dresser, de s'élever pour devenir des grands hommes, des géants...

En ce qui concerne la création des costumes, le texte de Rabelais donne une grande importance à la description des habits, des couleurs des tissus, etc. Dans quelle mesure Aurore Lane, la costumière, s'est-elle appuyée sur le texte et l'univers décrit ?

Pour ses premières propositions, elle a clairement utilisé ce que Rabelais décrivait pour les habits de Gargantua : du bleu et du blanc. Sur une bases de matériaux plus ou moins nobles (velours, cuirs, jeans, toiles, fourrures... même des matières synthétiques retravaillées), Aurore propose des silhouettes et des combinaisons de textiles.

Les formes et silhouettes sont inspirées des costumes de l'époque d'après des peintures contemporaines de Rabelais (aussi bien de portraits de la noblesse que de la masse populaire peinte et dépeinte par Brueghel notamment).

Enfin pour la couleur, nous avons choisi, pour l'esthétique globale, de la pièce de travailler sur des contrastes de noir et blanc, des nuances de gris et sur une proposition de fond noir cerné de blanc.

D'un autre côté, Gargantua a été publié en 1534 et a donc été écrit en ancien français. Avez-vous conservé cette langue ou l'avez-vous traduite en français moderne lors de la réécriture ?

Nous avons travaillé à partir de la version originale en ancien français. Ensuite, pour ma réécriture, j'ai du rendre les propos plus clairs et audibles à la demande du théâtre. Ce que je regrette un peu car Rabelais, lui ne se posait pas la question de la compréhension du lecteur. Les plus grands spécialistes de Rabelais disent que les lecteurs de l'époque ne comprenaient pas la moitié de ce qu'ils lisaient parce que le livre comportait tellement de passages en latin véritable et macaronique, en grec, en néologismes, etc... que personne ne pouvait comprendre l'intégralité de l'œuvre.

C'est justement ça qui est passionnant chez Rabelais, il s'autorise toutes les folies avec l'art littéraire parce qu'il en est l'origine. Rabelais c'est le Big-Bang de l'imprimerie, d'un chapitre à l'autre on change de style, de règles de syntaxe, d'orthographe, de conjugaison, etc...

La musique occupe une place importante dans toutes vos créations. Dans ce nouveau spectacle, vous avez fait le choix de créer une bande sonore et de faire appel également à la musique en direct, sur scène. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Certains passages du roman de Rabelais contiennent des poèmes, j'ai demandé à Mathieu Geghre, le créateur musical de mettre en musique ces extraits versifiés du texte. Guillaume Geoffroy, Emilie Jobin et moi-même auront le plaisir de les chanter au plateau. C'est une forme d'expression que j'ai encore peu abordé dans mes spectacles,



une nouvelle aventure. Ces chants et poèmes seront interprétés notamment à la guitare par Guillaume Geoffroy.

Vous avez fait le choix d'un décor évolutif et mobile. Comment vous est venue cette idée ?

J'avais envie pour ma dixième mise en scène de revenir à l'essence même du théâtre : nous avons rêvé d'une roulotte et de sa troupe d'acteurs qui viendrait interpréter l'oeuvre de Rabelais à un public de « *Buveurs trèsillustres et de précieux vérolés* ».

Je souhaitais avoir au plateau un objet unique que l'on puisse transporter et déplacer sur le plateau mais aussi sur les routes.

Cet objet se transformera en destrier de Gargantua pendant le spectacle pour les besoins de la mise en scène.

Concernant le narrateur, pouvez-vous nous en dire plus ?

Le narrateur de l'histoire s'appelle Alcofribas Nasier (anagramme de François Rabelais), c'est lui que j'interpréterai. Il prendra les traits d'un fol (puissance comique subversive

s'élevant face aux pouvoirs politiques de l'époque dont le rôle était de faire réfléchir les dominants sur leurs choix, leurs démarches et leur propre condition).

L'art du troubadour (chant/musique) semble d'ailleurs avoir pris une place importante dans l'adaptation de l'oeuvre Rabelaisienne. Etait-ce une manière de traduire l'univers de l'auteur ?

Même si la troupe de comédiens, le fol du Roi et l'ancien français peuvent faire penser aux troubadours du moyen-âge, l'art du troubadour avait disparu à l'époque de Rabelais. Nous nous sommes surtout inspirés des représentations de théâtre de tréteaux et des mystères qui se jouaient sur les places publiques. D'ailleurs, à Montpellier, Rabelais, alors qu'il était étudiant en médecine, jouait souvent dans des représentations de farces irrévérencieuses et scatophiles mais également dans des mystères évoquant des légendes surnaturelles ou des passages de la vie du Christ. Gargantua, en de nombreux points, est présenté dans le roman comme le Christ.





L'ÉQUIPE ARTISTIQUE



FELICIEN CHAUCHEAU | Metteur en scène et comédien

Issu du Conservatoire National de Nice, sa formation se poursuit sur le terrain principalement au Théâtre National de Nice (il a comme professeurs Frédéric De Goldfiem ou Paulo Correia). Dès 2008, il se professionnalise et commence à fouler les scènes des Scènes Nationales telles que le Théâtre National de Marseille – La Criée ou encore le Théâtre de la Manufacture – Nancy.

Au théâtre, il a joué dans six productions du Théâtre National de Nice mises en scène par Paulo Correia et Gaële Boghossian (2009 - *Choc des civilisations* d'après Amara Lakhous; 2010 – *L'île des esclaves* de Marivaux ; 2011 – *Electronic City* de Falk Richter et *Antigone* de Sophocle, 2012 – *Double Assassinat dans la rue morgue* d'après Edgar Poe, 2013 – *Zoo Story*). Il joue également sous la direction de Alice Anne Monroché (2013 - *Le Nouvel Ordre Mondial*), Benjamin Migneco (2013 – *Le 20 Novembre*), Mathieu Gerin (2013 – *Violet*), Pierre Blain (2017 – *Coeurs Sourds*).

En 2011, il fonde avec Benjamin Magneco, le Collectif La Machine dans lequel il développe ses talents de dramaturge, écrivain et metteur en scène. La compagnie crée désormais régulièrement des spectacles adaptés du répertoire classique européen. Accompagné de comédiens réguliers, il diffuse un théâtre étonnant, moderne, chaleureux et souvent musical.



GUILLAUME GEOFFROY | Comédien

Comédien, musicien et interprète formé à l'atelier du Théâtre de Nice et dans la compagnie amateur des « Chemins du faire », Guillaume Geoffroy entre au Conservatoire National de Nice avant d'intégrer l'ESAD (École supérieure d'Art Dramatique à Paris). À l'issue de sa dernière année de formation, Guillaume Geoffroy jouera sous la direction de Laurent Gutmann dans la pièce *Nouvelle vague* de Ronan Cheneau présentée au Théâtre de la Colline, dans le cadre du Festival des écoles du théâtre public 2012. Il sera dirigé entre autre par Jean-Claude Cotillard dans *Rien n'est facile* (théâtre visuel) et Sylvie Chenus dans *Allegro Monstruo*, une mise en jeu des travaux d'écriture théâtrale.

Parallèlement, il a joué sous la direction de Laurent Cogez dans *Oncle Vania* d'Anton Tchekov (2012), d'Hélène Lauria dans *Les Mariages* d'après Gogol (2011) de Paul Pinceloup, dans *Plastique*, de Mélissa Pratt (2011), d'Isabelle Gioanni, dans *Feezy et le trombone* de Merlin de Marc Lys (2009), dans *Bouli Miro* de Fabrice Melquiot (2009), dans *Un air de famille* de Bacri/Jaoui (2009), dans *Le Bal des vampires* de Roman Polanski (2014).

Depuis 2015, Guillaume Geoffroy est devenu le comédien fétiche de Felicien Chauveau qui lui offre ainsi les rôles principaux des spectacles qu'il créé : *Don QuiXotte*, *l'Invincible* (2015), *Peter Pan*, *la prophétie de l'oubli* (2017), *Dracula Asylum* (2018) et *La Vie trèsorriifique du grand Gargantua* (2019).



ÉMILIE JOBIN | Comédienne

Formée à l'université des Arts et des Lettres de Nice, Emilie Jobin se révèle rapidement être curieuse et sensible à une approche multiple de l'expression scénique. Elle décide donc de se former à plusieurs domaines des arts vivants : à la danse avec Hervé Koubi, au clown avec Alain Gauté, à la commedia dell'arte avec Raphaël Alsmoni. Élève de Mario Gonzales, elle travaille également le chant avec David Goldworthy, professeur au RoyHart Theater.

De ce fait, elle expérimente la scène à travers de nombreuses formes : le théâtre, la danse, le cabaret, la performance physique, la lecture-débat, le théâtre forum (social), le chant.

Engagée, c'est une artiste qui intervient en faveur du droit à la différence et à l'expression libre et décomplexée.

Ces dernières années, elle participe à la fondation et au développement des compagnies Vis Fabula et plus récemment, le collectif Mains d'œuvre. Elle co-signe *Les Nouveaux Jardins d'Eve* avec Caroline Fay. Parallèlement, elle collabore avec d'autres compagnies telles que la Cie Sin, le Grain de Sable, Cie Le Navire, Cie de l'Arpette, Arnika Cie, Cie Voix Public. En 2014, elle décide de monter la compagnie S.H.A avec Jean Christophe Bournine. La compagnie présente les spectacles : *Divine Décadence* (2014), *Fabuleuses !* (2016), *Jupe culotte et culotte courte* (2017), *Bluesette* (2018), dans lesquels elle joue.



LA VIE TRÉSORRIFIQUE DU GRAND GARGANTUA

du 9 au 19 janvier 2019
anthea, salle Pierre Vaneck

CONTACTS PRESSE

Vincent Brochier • v.brochier@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 11
Lisa Biancheri • l.biancheri@anthea-antibes.fr • 04 83 76 13 26

NOS SERVICES

BOURSE D'ÉCHANGE DE BILLETS

La bourse d'échange est disponible sur chaque page spectacle du site internet d'anthea. Il s'agit d'un outil entièrement dédié aux spectateurs qui souhaitent, par le biais de la bourse, se mettre en contact rapidement afin de pouvoir échanger leur place.

COVOITURAGE

Un espace de covoiturage est également accessible sur chaque page spectacle du site internet d'anthea. Ce service permet de mettre en relation les spectateurs qui désirent partager leur trajet les soirs de représentation.

BILLETTERIE

du mardi au samedi de 15h à 19h et les soirs
jusqu'à l'heure des représentations.

- sur place : 260, avenue Jules Grec 06600 Antibes
- par téléphone : 04 83 76 13 00
- en ligne : www.anthea-antibes.com

NOUS SUIVRE



Facebook : anthea - antipolis théâtre d'antibes (@theatreanthea)



Twitter : @theatreanthea



Instagram : theatreanthea



Youtube : théâtre anthea

anthea, théâtre d'Antibes

260, avenue Jules Grec 06600 Antibes • 04 83 76 13 00
contact@anthea-antibes.fr • www.anthea-antibes.fr